**Bibliothèque-discothèque**
**Elsa-Triolet et Aragon**
Parc de la Mairie
12-14 boulevard Léon-Feix
95100 Argenteuil
Tél. : 01 34 23 41 86
Fax : 01 39 61 20 17
bibliotheque@ville-argenteuil.fr

**Médiathèque Robert-Desnos**
Esplanade de l'Europe
(ex-esplanade Maurice-Thorez)
95100 Argenteuil
Tél. : 01 34 11 45 67
Fax : 01 34 11 45 60
mediatheque.desnos@ville-argenteuil.fr

**Mission arts visuels**
adresse postale
12-14 boulevard Léon-Feix
95100 Argenteuil
les bureaux sont situés au 30 rue Robida (ex rue Carnot)
Tél. : 01 34 23 44 70
artsvisuels@ville-argenteuil.fr

> Prochaine conférence
**Mercredi 7 février 2007 – 18h00**

L'art doit être accessible à tous
*VRAI et FAUX!*

auditorium de l'hôtel de Ville

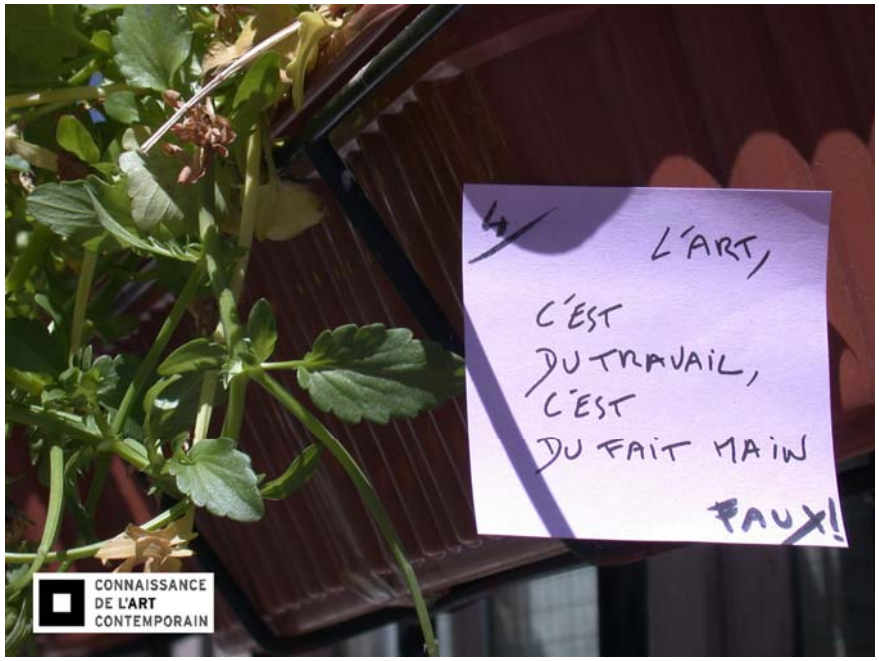
vie culturelle
val d'oise le département
CONNAISSANCE DE L'ART CONTEMPORAIN
VILLE D'ARGENTEUIL

# art contemporain

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧

## conférences

**Mercredi 17 janvier 2007**
**18h00**




Entrée libre
Auditorium de l'Hôtel de Ville
Argenteuil
Renseignements 01 34 23 44 70

# L'art contemporain mode d'emploi©

# 4

cycle de conférences

## L'ART, C'EST DU TRAVAIL, C'EST DU FAIT MAIN

## FAUX !

**Mercredi 17 janvier 2007 –18 h**
durée 1 h 30

Auditorium de l'Hôtel de Ville
12/14 boulevard Léon-Feix / Argenteuil

**Entrée gratuite**

*Conférence présentée par* ***Christine Monceau***

Ce cycle de conférences est directement inspiré du livre d'Élisabeth Couturier, **L'art contemporain - mode d'emploi**©, paru aux Éditions Filipacchi

# Sommaire

*1re partie : la conférence* ____ *3*

**Présentation** ____ **3**
Œuvres projetées ____ 3
Bibliographie ____ 5

**26 mn pour une œuvre : Philippe Cazal** ____ **6**
Œuvres projetées ____ 6
Bibliographie ____ 9

*2e partie : zoom sur…* ____ *10*

**Le savoir-faire de l'artiste de la Renaissance au XIXe siècle** ____ **10**
Bibliographie ____ 11

**Andy Warhol et la Factory** ____ **11**
Bibliographie ____ 12

**Fabrice Hybert et l'Hybertmarché** ____ **13**
Bibliographie ____ 14

**Les médiathèques d'Argenteuil**
**(Elsa-Triolet-Aragon et Robert-Desnos)**
**s'associent à la Mission arts visuels et vous proposent une bibliographie liée au sujet de la conférence.**

Les ouvrages cités peuvent être empruntés dans ces deux établissements
(🄰 pour Aragon et 🄳 pour Desnos)

# 1re partie : la conférence

## Présentation

« Au Moyen Âge et à la Renaissance, l'artiste tenait sa légitimité de son savoir-faire. Apprenti dès l'âge de dix ans, il entrait dans l'atelier d'un maître qui l'initiait aux rudiments du métier puis lui transmettait ses secrets. À partir du XVIIIe siècle, les enseignements du dessin, de la peinture et de la sculpture sont dispensés par les académies, puis par les écoles des beaux-arts. Sous l'autorité d'un professeur, l'élève apprend les règles strictes de la représentation. Pour devenir un virtuose, il doit exercer sa main.
Au tournant du XXe siècle, Matisse et les Fauves dénoncent cet amour du métier et le culte du travail fait main. Et plus tard, en 1913, en exposant une roue de bicyclette, c'est-à-dire un objet manufacturé, "tout fait", Marcel Duchamp provoque un séisme qui change radicalement la pratique de l'artiste. L'élaboration mentale de l'œuvre prime sur sa facture. L'intuition de Duchamp fait écho au bouleversement inouï introduit par la révolution industrielle qui met à mal la production artisanale, dessine un nouveau monde et fait passer la main de l'homme au second plan.
Dadaïsme, Surréalisme, Nouveau Réalisme, Art minimal, Art conceptuel ou encore Land art retiennent la leçon. Depuis, l'arrivée des nouvelles technologies n'a fait que renforcer cette attitude distanciée. L'artiste est à la tête d'une équipe d'assistants, surveille les étapes de la production d'œuvres réalisées industriellement et, quand cela est nécessaire, fait appel à des chercheurs, des industriels, ou des cinéastes. »

*Cet exposé sera suivi d'une présentation monographique de* **Philippe Cazal** (1948)

### Œuvres projetées

Robert **FILLIOU** (Sauve, 1926 – Les Eyzies, 1987)
- **L'HISTOIRE CHUCHOTÉE DE L'ART**, 1973.

Marcel **DUCHAMP** (Blainville 1887 – Paris 1968)
- **FONTAINE** (titre attribué : Urinoir), 1917/1964. Réplique, MNAM, Centre Georges Pompidou. Faïence blanche recouverte de glaçure céramique et de peinture ; 63 x 48 x 35 cm.

Piero **MANZONI** (Soncino 1933 – Milan 1966)
- **Piero Manzoni sculptant des sculptures vivantes, 1961, et carte d'authenticité.**

Claude **CLOSKY** (Paris 1963)
- **BK1 POUR COLETTE**, 2006. Basket Adidas ; 1000 exemplaires.

Nicolas **POUSSIN** (Villers 1594 – Rome 1665)
- **AUTOPORTRAIT**, 1650. Musée du Louvre, Paris. Huile sur toile ; 98 x 74 cm.

Paul **GAUGUIN** (Paris 1848 – Les Îles Marquises 1903)

- **AUTOPORTRAIT AU CHRIST JAUNE**, 1890-1891. Musée d'Orsay. Huile sur toile ; 38 x 46 cm.

Gilbert PROESCH et George PASSMORE, dit **GILBERT & GEORGE** (Dolomites 1943 et Totnes 1942)

- **THE SINGING SCULPTURE (La sculpture chantante)**, 1973. National Gallery, New South Wales, Sydney.

**IFP (INFORMATION, FICTION, PUBLICITÉ),** groupe formé en 1984.

- **LIGNE GÉNÉRALE**, 1984. Barbican Centre, Londres, 1988.

Jan van der Straet dit **STRADANUS** (Bruges 1523 – Florence 1605)

- **L'ATELIER DU PEINTRE**, vers 1590. Gravure sur bois.

Jean-Désiré-Gustave **COURBET** (Ornans 1819 – La-Tour-de-Peilz 1877)

- **L'ATELIER DU PEINTRE**, 1855. Musée d'Orsay. Huile sur toile ; 359 x 598 cm.

- **Auguste RODIN** (Paris 1840 – Meudon-la-Forêt 1917) **dans son atelier, Meudon, 1905.**

- **Pablo PICASSO** (Málaga 1881 – Mougins 1973) **dans son atelier, Paris, années 60.**

Andy **WARHOL** (Pittsburgh 1928 – New York 1987)

- **Andy WARHOL avec Gérard Malanga au travail à la Factory, New York, 1965.**
- **FLOWERS** (les fleurs), 1970. Sérigraphie ; 58 x 58 cm.
- **DO IT YOURSELF (LANDSCAPE),** 1962

Jeff **KOONS** (New York 1955)

- **BRACELET**, 1995-98. Huile sur toile ; 265 x 353 cm.
- **MOUND OF FLOWERS** (Monticule de fleurs), 1991. Verre ; 43 x 105 x 90 cm. Édition de 3 exemplaires.
- **Atelier de Jeff KOONS, New York, 2006.**

Christo Vladimir Javacheff dit **CHRISTO** (Gabrovo 1935) et **JEANNE-CLAUDE** (Casablanca 1935)

- **CHRISTO travaillant sur un dessin des portes dans atelier à Soho, New York.**
- **THE GATES, 1979-2005**. Central Park, New York City. 2 vues.

Fabrice **HYBERT** (Luçon 1961)

- **POF SHOP**, 1999. Exposition Siral TV, Tokyo.
- **POF n°65**. Ballon carré.
- **HYBERTMARCHÉ**, 1995. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Philippe **THOMAS** (Nice 1951 - 1995)

- **LA PÉTITION DE PRINCIPE** et **ÉPREUVES D'ARTISTES**. Exposition à la galerie Claire Burrus en 1988.
- **Agence Les Ready Made appartiennent à tout le monde, Exposition « Feux pâles ».** CAPC/Musée d'art contemporain, Bordeaux, 1990.

Daniel **BUREN** (Boulogne-sur-Seine 1938)

Daniel **BUREN collant son travail sur une palissade de chantier lors de l'exposition « Prospect », 1969, Düsseldorf.**

Elaine **STURTEVANT** (Lakewood 1926)

**WARHOL, LES FLEURS**, 1990. Perry Rubenstein Gallery, New York.
Acrylique et encre de sérigraphie sur toile ; 305,1 x 305,1 cm.

## Bibliographie


**Du travail de l'art** - Catherine Strasser - Éditions du Regard

**Le métier d'artiste : peintres et sculpteurs depuis le Moyen Age** / sous la direction de Nadeije Laneyrie-Dagen.- Éditions Larousse, 1999 (700.1 LAN) et (709.2 LAN)


Vous pouvez également consulter les sites internet suivant :
www.**danielburen**.com
www.**closky**.online.fr
www.**christojeanneclaude**.net
www.**hybert**.com

# 26 mn pour une œuvre : Philippe Cazal

Né en 1948 à La Redorte (Aude), Philippe Cazal fait ses études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris de 1969 à 1973. En 1975, il est co-fondateur du groupe Untel et édite, à partir de 1983, la revue Public. Sa première exposition personnelle a lieu en 1984. Il vit et travaille à Paris.

Pendant une première période, Philippe Cazal fait des interventions et des assemblages d'objets qui se réfèrent à la société de consommation (série des Conservations). Avec Untel, il travaille sur la vie quotidienne en milieu urbain. Il effectue des prélèvements d'informations (affiches, photos, journaux, annonces publicitaires, enregistrements sonores, objets, etc.) et les met en scène dans des environnements (Vie quotidienne, 1977) ou lors d'interventions publiques où il se livre à une analyse critique de la société, de la notion de « comportement d'artiste », de l'œuvre d'art.

En 1975, il commande un logo pour son nom qui constituera désormais sa signature d' « artiste publicitaire » (PC ou Philippe Cazal dans un bandeau noir et blanc), et devient « image de marque », détournant les codes de la publicité et du marketing.

Dans les années quatre-vingt, dans le même esprit, il use d'une mise en page publicitaire dans des installations et collages photographiques, se met en scène comme produit (l'Artiste dans son milieu, 1985). À partir de 1986, il utilise des enseignes lumineuses pour mieux réfléchir sur les relations entre texte et image. Les mots-images, les slogans peuvent aussi être peints ou collés sur les murs, sérigraphiés, découpés sur différents supports, être parfaitement lisibles ou sembler perdre leur sens (Arrière-plan, Premier-plan, 1999).

*« Bouscule-moi un peu pour faire tomber la cendre de ma cigarette. Cette phrase de Jean Genet, c'est exactement ce que je pense… et ce que j'attends des gens, ce que je recherche dans l'amitié, dans mes relations avec les autres, dans mes relations avec l'Art. »* Philippe Cazal

## Œuvres projetées

- **MORCEAUX CHOISIS**, 1993. Exposition *Correspondances*, Porin Taidemuseo, Pori, Finlande, 1993. Adhésif noir sur mur ; 400 x 92 cm.

- **LOGO PHILIPPE CAZAL**, carton d'invitation recto-verso.

- **COLLECTION**, 1990. Exposition *Collection*, Galerie Claire Burrus, Paris, France

- **Carton d'invitation** ; 15 x 21 cm.

- **COLLECTION**, 1990. 2 vues.
  Volumes en plexiglas blanc, texte COLLECTION et logo sérigraphié en noir, en alternance sur 4 faces, 20 éléments ; 32 x 4 x 4 cm (x10 ex.) + vitrine ; 100 x 12,5 x 12,5 cm (x 6 ex.),150 x 19 x 19 cm (x 3 ex.), 200 x 25 x 25 cm (x 1 ex.).

- **LUI-MÊME**, 1988. Exposition *Relations extérieures*, Barbican Centre, Londres, 1988. Enseigne lumineuse, texte LUI-MÊME, plexiglas, néons blanc, 9 éléments + transformateur ; 50 x 270 x 9,5 cm.

- **STYLE**, 1989. Exposition *Histoires de Musée*, ARC-MAM de la ville de Paris. Paravent en bois, texte STYLE et L'ARTISTE DANS SON MILIEU ®, noir sur fond blanc au recto et blanc sur fond noir au verso ; 240 x 570 (courbe extérieure) x 28 cm + table basse, fauteuils, photo n&b, carte de visite.

- **À NOUS DEUX.** 1982. Exposition *Egal, Hauptsache Gut !,* Bonn, Allemagne. Images photographiques, Photographie n&b, plastification rigide ; 120 x 80 cm. Texte À NOUS DEUX, sérigraphié en noir sur adhésif bleu.

- **L'OISEAU VOLAIT AU RAS DE LA SURFACE DE LA MER, À LA RECHERCHE DE POISSONS**, 1985. Exposition *L'artiste dans son milieu*, Carré d'art–Galerie des Arènes, Nîmes. Photographie, tirage Cibachrome, contrecollée sur métal ; 150 x 112 cm.

- **DE PLUS EN PLUS DE GENS APPRÉCIENT L'ART MODERNE, NOUS AUSSI**, 1985. Exposition *L'artiste dans son milieu*, Carré d'art–Galerie des Arènes, Nîmes. Photographie, tirage Cibachrome, contrecollée sur métal ; 112 x 150 cm.

- **MOBILIER**, 1990. Exposition *D'une part/D'autre part*, Musée des beaux-arts, Carcassonne, 1991. Table et socle (en 4 parties), bois recouvert de Formica rouge + bouteille de champagne, 2 verres à champagne, 8 éléments ; 73 x 50 x 50 cm (table) + 250 x 250 x 4 cm (assemblage du socle).

- **LA MAGIE DU SUCCÈS**, 1986. Collection privée, Paris. 6 photographies, tirage Cibachrome, contrecollées sur métal, cadres bois ; 100 x 80 cm (chaque).

- **PUBLICITÉ**, 1991. Exposition *D'une part/D'autre part*, Musée Sainte-Croix, Poitiers. Enseigne lumineuse, texte PUBLICITÉ, gravé sur plexiglas transparent, éclairage indirect par tubes fluorescents blancs ; 55 x 200 x 5 cm.

- **Vue partielle de l'exposition : D'une part/D'autre part,** Musée Sainte-Croix, Poitiers, 1991.

- **GOLD**, 1990. Enseigne en laiton, texte GOLD, 4 éléments ; Ø 80 x 8 cm (chaque lettre).

- **L'OUVRIER**, 1991. Papier(s) 120g sérigraphié(s) en 2 parties, dessin noir sur blanc ; 240 x 127 cm (assemblage des 2 parties), assemblage mural de dimensions variables.

- **ZIP**, 1991. Enseigne lumineuse, caisson en aluminium et plexiglas, calligraphie arabe adhésivée sur les 2 faces (côtés intérieurs), barres de néons ; 120 x 80 x 15 cm.

- **Groupe UNTEL 1975-1980 : Une des deux parties d'un tout, Fin, et Lunettes de censure.**

- **GÉNÉRIQUE**, 1988 l'artiste en son milieu, 1991. Exposition *Aussenraum Innenstadt*, proposition de Dietmar Elger, Sprengel Museum Hannover, Hanovre, Allemagne. Sur les trams de la ville de Hanovre, durée : 1 an. Adhésifs, textes français/allemand ; 60 x 60 cm (chaque).

- **CONTRE**, 2003. Exposition Impossible, 30 janvier/20 mars 2003, DDB, Worldwide Communications Group Inc., 55 rue d'Amsterdam, 75008 Paris.
  Adhésifs, couleur orange ; 65 x 2 125 cm (chaque).

- **AILLEURS ET ICI**, 2005. Aéroport de Rennes Saint-Jacques, bâtiment Dacor (nouvelle tour de contrôle). Architecte Philippe Brulé. *Dans la façade du bâtiment* : Enseigne lumineuse, en 2 parties, ossature métallique, lettres boîtier en plexiglas blanc, texte : AILLEURS ET ICI, tubes néons blanc + tranformateurs ; 220 x 63 x 10 cm et 397 x 63 x 10 cm. *À l'intérieur, sur deux murs opposés dans le hall* : Peintures murales sur fond bleu, texte : ET ICI ET (bleu clair et blanc bleuté), AILLEURS (bleu clair) ; 63 x 360 cm et 63 x 385 cm.

- **DIVERSION**, 1991. Exposition *D'une part/D'autre part*, Musée des Beaux-arts de Tourcoing, 1991. Peinture murale, texte « diversion », couleur et dimensions variables.

- **L'ART NE FAIT PAS CRÉDIT**, 1991. Exposition *D'une part/D'autre part*, Musée du château, Montbéliard, 1991. Adhésif noir collé sur le mur ; L. 500 cm (environ).

- **ARRIÈRE PLAN/PREMIER PLAN**, 2001. Exposition *Arrière plan/Premier plan*, Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier. Peintures acryliques, toiles sur châssis en bois, couleurs multiples ; 24 éléments ; 180 x 180 x 4 cm (chaque), assemblage sur un échafaudage (386 x 728 x 368 cm).

- **RETOUR EN AVANT**, 2004. Vue de l'exposition *Retour en avant*, Galerie Darthea Speyer, Paris, du 12 mars au 17 avril 2004. 24 slogans de mai 1968 sérigraphiés sur aluminium peint ; 90 x 90 x 4 cm (chaque), 2 séries (1 indissociable, 1 dissociable).

- **AFFICHE(S)**, 1996. 16 affiches sérigraphiées noir ; H. 20 cm x L. variable (chaque), tube en carton gris, embouts en plastique blanc, étiquettes adhésives. Multiple à 100 ex., numéroté, signé.

- **MOBILIER DE COLLECTIVITÉ**, 1999-2001. Table, 6 chaises, 2 plaques d'aluminium ; 160 x 80 x 80 cm.

- **RELATIONS EXTÉRIEURES**, 1988. Exposition : Relations extérieures, Barbican Centre, Londres, 1988. Travaux sur peinture murale. 2 vues.

- **ZIP**, 1990. Exposition *PC*, Galerie Diagramma, Milan, 1990. Peintures acryliques (calligraphies arabes blanches sur fond vert) sur toile, châssis en bois, 13 éléments de dimensions variables + 13 chevalets en plexiglas, posés sur une planche avec tréteaux.

- **TABLEAU**, 1989. Exposition *Tableau*, Le Parvis 2, Ibos-Tarbes. Métal peint en blanc, logo et textes ALORS, L'ÉLITE EXPLIQUEZ-NOUS/ALORS, L'ÉLITE EXPLIQUEZ-VOUS,

sérigraphiés en noir ; 113 x 113 x 4 cm (tableau) et 113 x 113 x 45 cm (table), multiple en Kit, 57 ex.

## Bibliographie


- **Philippe Cazal : exposition, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12 décembre 1986-8 février 1987** / catalogue dirigé par Suzanne Pagé.- Paris-Musées, 1986 (779.092 CAZ)
- **Le saut de la puce : Philippe Cazal**.- Éditions Passage de Retz, 2006
- **Le Parvis, centre d'art contemporain** / Marc Bélit.- Éditions Un, deux, quatre, 2003 (708.4 BEL)
- **Untel : 1975-1980 : archives** / sous la direction de Jean-Paul Albinet.- Éd. CNEAI, 2004 (7790 UNT)


Vous pouvez également consulter le site internet suivant :
www.philippecazal.com

# 2e partie : zoom sur…

## Le savoir-faire de l'artiste
### de la Renaissance au XIXe siècle

À la Renaissance, c'est par l'apprentissage dans un atelier que se forme le futur peintre ou le futur sculpteur. Les élèves quittent l'école très tôt pour commencer à travailler : Andrea del Sarto est apprenti à sept ans, et à neuf ans, Titien quitte sa ville et sa famille pour se former dans la cité des Doges. Le travail est en général collectif, l'atelier reste l'unité habituelle de la création. Dans les cités d'Italie où s'entend comme modèle d'excellence la réussite commerciale, des associations entre les artistes se constituent sur le modèle des compagnies de marchands. Ailleurs, particulièrement chez les sculpteurs et dans les gros ateliers sollicités jusqu'à la surcharge, le travail est divisé quasi industriellement, chaque apprenti, chaque compagnon ayant une tâche précise qui s'inscrit en quelque sorte dans une chaîne. Maîtres et apprentis savent pratiquer la peinture, la sculpture, et diverses autres techniques de décoration, mais ils se font également aider par des menuisiers, des doreurs et des tailleurs de moulures. À Rome, Raphaël, accablé de commandes à la fin de sa vie, s'appuie sur un atelier pléthorique où l'on compte des artistes confirmés sur lesquels le maître peut se reposer pour l'exécution des grandes fresques.

Compensant l'absence de formation générale, l'apprentissage dans les ateliers se transforme. Ainsi, on voit une importance accordée au dessin et à l'étude des maîtres, contemporains ou antérieurs. Mais la formation théorique se concrétise avec l'établissement des académies de dessin. Il est aussi intéressant de voir qu'au XVIIe siècle, le peintre accède à un statut social distinct de celui de l'artisan. L'atelier-boutique disparaît au profit de l'atelier comme lieu de création et d'enseignement. En France, depuis la création par Colbert d'un monopole d'État sur les arts libéraux, l'enseignement est pris en charge par l'Académie qui pensionne les artistes agréés : il comporte des conférences théoriques, des cours de perspective et d'anatomie.

À partir de la fin du XVIIIe siècle, le rapport du maître et de l'élève évolue : le savoir-faire technique fait place peu à peu à un enseignement purement formel. En fait, les grands maîtres constituent de véritables foyers d'artistes. Ainsi, chez David étudièrent Gros, Riesener, Girodet, Granet… C'est aussi à cette période que le peintre accède à un statut officiel, soit comme peintre de cour, soit comme peintre de la bourgeoisie et finalement s'affirmer dans toute son individualité avec le Romantisme.

La fin du XIXe siècle marque un changement considérable dans la fonction de l'atelier : il devient essentiellement un lieu de création personnelle où les œuvres sont exposées avant d'être présentées au Salon. Finalement, l'artiste recherche surtout un lieu de travail favorable à l'inspiration, et sa prédilection se porte sur Montmartre, Montparnasse… Les maîtres de l'École des beaux-arts continuent à dispenser un enseignement didactique. La peinture moderne naît pour ainsi dire dans leurs ateliers : ainsi, Monet et Degas fréquentent celui de Couture ; les Fauves fraternisent chez Gustave Moreau. La plupart de ces peintres, réagissant

contre l'art officiel, étudient conjointement dans les ateliers libres ou dans les académies privées (celles de Ranson, de Fernand Léger et de A. Lhote).
C'est également durant cette période que l'on retrouve la figure à demi oubliée, depuis la Renaissance, de l'artiste-génie marginal qui puise son talent dans une vie sans règle et, parfois, dans la misère. Dans les mêmes années, l'apparition ou le progrès de techniques nouvelles élargit l'idée qu'on se fait de l'activité artistique. Ainsi, sont désormais artistes non seulement les peintres et les sculpteurs, mais aussi les graveurs d'illustrations et d'affiches, sollicités par une presse en considérable développement ainsi que par la « réclame », les inventeurs d'objets, et, surtout, les photographes, qui se posent en rivaux des peintres pour imiter le réel.

## Bibliographie


- **Ateliers de la Renaissance** / sous la direction de Roberto Cassanelli.- Éditions Zodiaque, 1998 ( 759.03 ATE) A
- **Connaissance de la peinture : courants, genres et mouvements picturaux** / préface d'André Chastel.- Éditions Larousse, 2001 (759 CON) A
- **Lire la peinture, tome 2 : dans le secret des ateliers** / Nadeije Laneyrie-Dagen.- Éditions Larousse, 2004 (750.117 LAN) A et (750.1 LAN) D
- **Le métier d'artiste : peintres et sculpteurs depuis le Moyen Age** / sous la direction de Nadeije Laneyrie-Dagen.- Éditions Larousse, 1999 (700.1 LAN) A et (709.2 LAN) D


# Andy Warhol et la Factory

Ouverte en 1963 par Andy Warhol, la Factory est tout à la fois un atelier, un bureau, un studio de cinéma, une salle de répétitions et de performances, un laboratoire, mais aussi un endroit festif et de réceptions mondaines. Le premier squat d'artistes ? « Un véritable village » selon un habitué. Située d'abord sur la 47e rue (Silver Factory) puis déménagé en 1968 au 33 Union Square West, ce hangar-appartement accueille tout ce que Warhol et ses acolytes pouvaient produire. Outre la « faune » warholienne elle-même, Gérard Malanga et son fouet fétiche, la mannequin et égérie Edie Sedgwick, le groupe The Velvet underground, toutes les personnalités underground ou en vue « visiteront » la Factory. De Kerouac à Ginsberg. Tout ce qui compte ou espère compter à New York s'y précipite. À une condition : être filmé brièvement ou photographié dès son entrée, pass indispensable pour la postérité et en somme mise en pratique de la légendaire phrase de Warhol : « À l'avenir, chacun aura son quart d'heure de célébrité mondiale ».
Une grande partie de l'œuvre de Warhol consiste à interroger la production d'images : images de stars, unes de journaux, symboles de l'Amérique, mais aussi images sociales. De la même manière que la Factory a servi à produire à la chaîne les sérigraphies les plus chères de l'histoire de l'art, ce lieu doit aussi servir à produire du mythe, de l'image sociale en quantité industrielle, et propulser dans la

grande constellation des VIP quiconque met les pieds chez lui. La Factory, l'Usine donc, se devait d'être ce loft des années 60/70, cet endroit où on entre anonyme et d'où on sort superstar.
C'est là que le 3 juin 1968 il est victime d'un attentat qui interrompt son activité pendant près de deux ans.
Après 1973, la Factory, jusqu'alors chaotique, devient un lieu ordonné où le mobilier Art déco, les murs blancs et les réceptionnistes évoquent le décor d'une entreprise. Warhol s'y adonne au *Business Art* : « Le *Business Art* est ce qui vient après l'Art. J'ai commencé artiste commercial, je veux finir *business artist* » (1975).

## Bibliographie


- **L'Amérique de Warhol** / Philippe Trétiack.- Éditions Assouline, 1997.- (Mémoire de l'art) (759.067 WAR)
- **Andy Warhol** / David Bourdon.- Éditions Flammarion, 1989 (759.06 WAR)
- **Andy Warhol : dessins 1942-1987** / catalogue d'exposition dirigé par Mark Francis.- Éditions La Martinière, 1999 (741.092 WAR)
- **Andy Warhol : de l'art comme commerce** / Klaus Honnef .- Taschen, 1990 (759.067 WAR)
- **Journal : 1976-1987** / Andy Warhol .- Grasset, 1990 (750.18 WAR)
- **Warhol : 1928-1987** / Jean-Luc Chalumeau.- Éditions Cercle d'art, 1997.- (Découvrons l'art. XX$^{e}$ siècle) (759.06 WAR)
- **Warhol : la vie et les chefs-d'œuvre** / Eric Shanes.- Editions Parkstone, 2004 (759.06 WAR)
- **L'art au XXe siècle : peinture, sculpture, nouveaux médias, photographie** / dirigé par Ingo F. Walther.- Éditions Taschen, 2000 (709.04 ART)
- **Art contemporain : un choix de 200 œuvres du Fonds national d'art contemporain (1985-1999)** / préface Ann Hindry.- Editions du Chêne, 2001 (709.040 68 ART)
- **Dictionnaire de l'art moderne et contemporain** / sous la direction de Gérard Durozoi.- Éditions Hazan, 2002
- **MOMA Highlights : 350 œuvres du Museum of Modern Art, New York** / Doriana Comerlati.- Éditions Skira, 2004 (708.1 COM)
- **Mythologies personnelles : l'art contemporain et l'intime** / Isabelle de Maison Rouge.- Éditions Scala, 2004 (709.040 68 MAI)

# Fabrice Hybert et l'Hybertmarché

Fabrice Hybert, né en 1961 à Luçon (Vendée), fait des études de mathématiques puis suit les cours de l'École des beaux-arts de Nantes (1980-1985). Sa première exposition personnelle a lieu en 1986. En 1997, il représente la France à la Biennale de Venise.

Dès ses débuts, Fabrice Hybert envisage de lier activité artistique et entreprise privée. Pour *Un mètre carré de rouge à lèvres* (1981), il obtient d'un parfumeur qu'il lui donne le matériau nécessaire à la réalisation de son tableau. Il crée son logo avec un vert vif « qu'on rencontre rarement dans la nature, sauf quand elle est en train de naître, au maximum de son énergie ». Il le décline dans ses publications, ses œuvres, sur sa chevelure. En 1994, il fonde sa SARL, la société UR (pour *Unlimited Responsability*, « responsabilité illimitée »). Il refuse de donner 50% de ses revenus à une galerie et affirme que les artistes peuvent s'autogérer. Il met UR à la disposition d'autres artistes et revendique la collaboration avec des entreprises privées plutôt qu'avec l'État. UR produit des livres et des catalogues, des événements, des œuvres dites POF (Prototypes d'objets en fonctionnement), qui peuvent « entrer dans une chaîne de production industrielle ». Les POF sont : Élevage de mouches (1991), une boîte avec mouches et larves ; Le Plus Grand Savon du monde / Traduction (1990-1991), un savon de Marseille de 27 tonnes. Il propose des dispositifs, comme les C'Hybert rallyes, des jeux collectifs où le spectateur doit répondre à des énigmes pour gagner une œuvre (Vassivière, 2002), ou comme l'Hybertmarché, un atelier-dépôt-vente de ses dessins et objets manufacturés créé pour le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1995). Il propose aux visiteurs d'y acheter ses objets à prix quasi-coûtant, c'est à dire cinq cents objets de toutes sortes mis en vente selon un « programme d'entreprise indéterminée ». Le visiteur se trouve plongé dans une accumulation hétéroclite d'objets (animaux empaillés et autres « ready-made » de toutes sortes) sans autre lien que celui des associations d'idées obscures de l'hyber-étalagiste. Fabrice Hybert veut simplement montrer « un ensemble d'objets qui incarne les figures visibles dans ses dessins et ses tableaux. Le spectateur peut ainsi entrer dans ses dessins ».
À ce stade, la circulation de l'art selon le vieux principe de l'offre et de la demande est sortie un peu plus des circuits traditionnels de diffusion et de vente pour être accessible à un public plus large que les seuls habitués du marché de l'art.

« *J'ai conçu l'Hybertmarché en 1995 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Le principe était de vendre et d'acheter des produits à l'intérieur d'un musée. Quelques années avant, j'ai organisé une exposition à Londres où les visiteurs pouvaient tester les POF dans l'espace même de l'exposition. Je me souviens, il y avait une espèce de folie collective. Dans toutes les expositions de POF, les gens peuvent tester, utiliser, déchirer les produits. Cette idée d'échanges réels, je l'ai expérimentée pour la première fois quand j'ai fait mon premier tableau, Le mètre carré de rouge à lèvres (1980). J'allais dans les magasins de cosmétique et je demandais quelle surface couvrait un tube de rouge à lèvres. La question perturbait totalement les vendeuses.* » Fabrice Hybert

# Bibliographie


- **Art contemporain : un choix de 200 œuvres du Fonds national d'art contemporain (1985-1999)** / préface d'Ann Hindry.- Éditions du Chêne, 2001 (708.4 ART)
- **Dictionnaire de l'art moderne et contemporain** / sous la direction de Gérard Durozoi.- Hazan, 2002 (709 DIC)
- **Dictionnaire des arts** / Pierre Cabanne.- Les Éditions de l'Amateur, 2000 (703 DIC)
- **Nouveau dictionnaire des artistes contemporains** / Pascale Le Thorel-Daviot.- Éditions Larousse, 2004 (709 NOU)

L'association Connaissance de l'art contemporain reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France).

Le cycle de sensibilisation « L'art contemporain - mode d'emploi©» est organisé avec le soutien du Conseil général du Val-d'Oise.